



Lionel TROUILLOT

Né en 1956
(HAÏTI)

*Universitaire enseignant la littérature à Port-au-Prince où il est né, Lionel Trouillot est un activiste culturel (animateur de la revue *Cultura*, organisateur de rencontres, auteur de plusieurs anthologies consacrées à la poésie haïtienne) au cœur de la vie littéraire de l'île. Poète et militant, son œuvre romanesque (***La belle amour humaine***, ***Parabole du failli***) recourt volontiers à la polyphonie pour dire le tumulte du pays.*

Yanvalou pour Charlie, Actes Sud (2009)

Un retour vers l'enfance pour les personnages de ce roman. L'un d'entre eux se remémore l'image que son père souhaitait donner et la place que les livres occupaient dans son esprit.

En ce temps-là, les cyclones ne se faisaient pas la course et attendaient patiemment trois ans, le temps que le dernier devienne un souvenir, avant l'arrivée du suivant. Nous avions donc le loisir, entre deux catastrophes, de tout remettre en place, de reconstituer à l'identique les toits et les clôtures, de revenir au même et de replacer dans les bonnes cases nos vies que les pluies et les vents avaient légèrement détournées de leur cours habituel. Aujourd'hui, les cyclones, c'est la vie courante. Ils arrivent par vagues, se bousculent, font équipe, et s'installent dans nos vies comme une épidémie, et plus personne n'a le temps de reconstruire quoi que ce soit entre deux catastrophes.

Tous les trois ans, au début de la période cyclonique, aux premiers signes de la colère des éléments, mon père ouvrait son anthologie de la poésie baroque et nous lisait ces vers : "Que les vents enragés fassent précipiter les étoiles du ciel dans la mer une à une." J'avais acquis la conviction qu'il était une sorte de Moïse, un grand prêtre avec le pouvoir de commander à la matière. Je le croyais aussi grand lecteur, en raison des citations et des soirées qu'il passait assis à sa table de lecture. Quand il était dans cette attitude, ma mère ne le dérangeait jamais, et même après l'enterrement d'Ismaël et tous les autres événements malheureux qui attristèrent sa vie d'épouse, quand il jouait son rôle de lecteur, elle ne pouvait s'empêcher de le regarder avec admiration. Ma mère était crédule et mon père avait le talent d'induire en erreur ceux qui le fréquentaient. Quand j'ai appris à compter j'ai réalisé qu'il ne possédait en réalité que trois livres : un manuel de scoutisme, un dictionnaire illustré des plantes médicinales de l'archipel des Caraïbes, et une anthologie des poètes et rhéteurs baroques de la première moitié du XVII^e

siècle. Il les avait achetés à un brocanteur de la rue des Miracles à son premier passage à Port-au-Prince et, de retour au pays, c'est avec ce modeste arsenal qu'il s'était fait passer auprès de ma mère pour un érudit. Comme la plupart des jeunes filles de notre localité, ma mère, Anaëlle, n'avait jamais vu tant de livres à la fois. Quand j'ai décidé de quitter le village, mes parents ne parlaient déjà plus que chacun de leur côté, souvent en même temps, en se tournant le dos, dans l'absolu mépris des paroles de l'autre, mais ma mère continuait de croire mon père plus savant qu'il ne l'était et me mettait en garde, puisque j'allais partir, contre la tentation d'une "science sans conscience", cette sorte de maladie mentale qu'on attrapait dans les grandes villes. Avec ses trois livres et un voyage à Port-au-Prince, mon père avait élaboré le plus durable de ses mensonges. Quand il est mort, ma mère a trouvé dans cette dernière fausse qualité qu'elle s'acharnait à lui prêter son unique raison de le pleurer. Avant de mourir elle a fait don des trois livres de mon père à la mairie. Je ne sais pas où ils ont fini, le maire de l'époque n'ayant jamais tenu sa promesse de fonder une bibliothèque communale et aucun de ses successeurs n'ayant fait de la lecture publique l'une de ses priorités.

Lionel Trouillot, *Yanvalou pour Charlie, Actes Sud (2009)*